

**Vendredi 14 novembre - 19h**

Salle des concerts

**Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791)

*Duo pour violon en alto en si bémol majeur K. 424*

Adagio – Allegro

Andante cantabile

Variations : Andante grazioso

**20'**

**Matthias Pintscher** (1971)

*Janusgesicht*

**9'**

pause

**György Kurtág** (1926)

*Népdalféle* (dans le style d'une chanson populaire)

*Doloroso*

*Perpetuum mobile*

*The Carenza jig*

**10'**

**Ludwig van Beethoven** (1770-1827)

*Trio à cordes n° 5 en ut mineur, op. 9 n° 3*

Allegro con spirito

Adagio con espressione

Scherzo, Allegro molto vivace

Presto

**23'**

**Tabea Zimmermann**, alto

**Antje Weithaas**, violon

**Jean-Guihen Queyras**, violoncelle

**Durée du concert (pause comprise) : 1h30**

## Wolfgang Amadeus Mozart

### *Duo pour violon et alto K. 424*

Composition : 1783. Éditeur : Artaria.

**C'est pour voler au secours** de son ami Michael Haydn qui, malade, ne pouvait honorer une commande de l'archevêque Colloredo, que Mozart composa, en deux jours, deux duos pour violon et alto. Dans la lignée de sa *Symphonie concertante*, écrite quatre ans plus tôt, le compositeur sut mettre les deux instruments sur un pied d'égalité, jouant de leurs similitudes et de leurs différences, donnant à chacun une voix propre. Le second de ces duos, K. 424 en *si* bémol majeur, s'ouvre sur une courte et solennelle introduction, *adagio*. L'*Allegro* qui suit est plein d'humeurs, tantôt joueur et malicieux, tantôt plus suave. Le second mouvement, *andante cantabile*, est un superbe chant plein de mélancolie. Soutenu par les double-cordes de l'alto, le violon y déploie de longues phrases d'un lyrisme douloureux. Un thème et variations, *andante gracioso* puis *allegretto*, achève le duo en une course vertigineuse.

## Matthias Pintscher

### *Janusgesicht*

Composition : 2001.  
Création le 22 juin 2001 à Kraftwerk  
Heimbach, Spannungen, par Tabea  
Zimmermann (alto) et Alban Gerhardt  
(violoncelle).  
Éditeur : Bärenreiter.

**Compositeur allemand né en 1971**, Matthias Pintscher est actuellement l'un des plus en vue de sa génération – février 2004 verra la création, à l'Opéra de Paris, de son opéra *L'Espace dernier*. Son langage, très fin et précis, a un grand pouvoir d'évocation. Matthias Pintscher revendique une certaine théâtralité, qui est pour lui l'élément essentiel de son travail : les processus musicaux en jeu dans son écriture obéissent à des principes dramatiques. *Janusgesicht*, duo pour alto et violoncelle composé en 2001, évoque la figure de Janus, le dieu romain aux deux visages. La thématique de Janus est chère au compositeur qui l'a également évoquée dans sa pièce pour orchestre *Choc*. Dans *Janusgesicht*, les deux instrumentistes, qui incarnent les deux faces opposées de Janus, jouent dos à dos. La partition, très statique, utilisant harmoniques et notes à la limite de l'audible, joue d'ombres et de lumières changeantes sur un temps suspendu qui finit par s'évanouir dans le silence.

## György Kurtág

### *Népdalféle*

Composition : 1987 (version  
originale pour violon) ;  
1998 (version pour alto).  
Éditeur : Editio Musica Budapest.

### *Doloroso*

Composition : 1992 (version pour  
flûte arrangée pour alto).  
Dédicace : à Garzulys.  
Éditeur : Editio Musica Budapest.

**Népdalféle, Doloroso, Perpetuum mobile** et *The Carenza jig* appartiennent à un vaste cycle en trois volets, inachevé, inauguré par le compositeur hongrois György Kurtág en 1989 sous le titre *Signes, Jeux et Messages*. Le cycle est un album de miniatures que Kurtág se plaît à enrichir et à réagencer continuellement, témoin de ses évolutions, laboratoire personnel et terrain de jeu. Nombreuses sont les pièces du cycle qui apparaissent dans d'autres contextes et qui viennent y trouver, éléments d'un gigantesque puzzle, un nouvel éclairage, de nouvelles proximités, de nouvelles affinités. Au commencement était *Jelek* (*Signes*) op. 5, en six parties pour alto seul, composé en 1961 et que le compositeur a depuis retiré de son catalogue puis

### *Perpetuum mobile*

Composition : 1987 (version pour  
violon révisée en 1991) ; 1995  
(version pour alto révisée en 2000).  
Dédicace : à Agnes Vadas.  
Éditeur : Editio Musica Budapest.

### *The Carenza jig*

Composition : 1989  
(révisée en 1991, 1994 et 1997).  
Éditeur : Editio Musica Budapest.

republié dans une version révisée en 1994. Le volet du cycle qui porte ce nom rassemble dorénavant les pièces réservées aux instruments à cordes – il en va de même pour *Jeux* et *Messages*, qui sont également des emprunts à des titres de pièces antérieures au cycle, respectivement pour piano et pour voix. Tandis que dans les *Jelek* de 1961 le compositeur restait très lié à l'héritage radical de Webern, dans ses pièces récentes pour alto seul il a su, tout en conservant un style aphoristique d'une extrême concentration, empreint de silence et d'élisions, l'investir d'une expressivité très intérieure qui lui appartient en propre. Kurtág parvient à obtenir le maximum avec un minimum de moyens, il fait parler la moindre note, composant une musique faite d'élans tantôt fulgurants, tantôt retenus.

## Ludwig van Beethoven

### *Trio à cordes op. 9 n° 3*

Composition : 1796-1798.  
Dédicace : au comte Johann  
Georg von Browne.  
Éditeur : Traëg.

**Le Trio op. 3, la Sérénade op. 8** et les trois *Trios* op. 9, voilà les seules partitions dédiées par Beethoven au trio pour violon, alto et violoncelle. Il est vrai que le genre n'avait pas le poids acquis par le quatuor à cordes : Mozart, Haydn ou Schubert ne l'avaient qu'approché ou ignoré. Pourtant, si le trio à cordes n'était pas le lieu où s'écritait son génie, Beethoven lui a offert des partitions remarquables, toutes en concentration et déjà pleines des traits stylistiques dans lesquels se reconnaît si bien le compositeur. C'est l'inspiration la plus dramatique qui conduit le *Trio* op. 9 n° 3 en *ut* mineur. Au long de cette partition, Beethoven parvient à utiliser les vides de l'écriture pour trio à cordes, jouant du plein et du délié, de l'union et de la lutte. Des figures qui tiennent encore de la légèreté viennoise – thèmes au lyrisme posé, gammes, motifs d'accompagnement – se voient à tous moments contredites par des explosions de noirceur (de celles qui se feront, quelques années plus tard, coups de boutoir) qui finissent par les infléchir, dans lesquelles elles versent, impuissantes. Trois mouvements rapides, en *ut* mineur, cernent un *Adagio con espressione* en *ut* majeur. C'est dans ce mouvement lent en forme de variations que trouve à s'exprimer le plus facilement la sérénité, voire la désinvolture, à travers une riche ornementation. Partout ailleurs, accents, crescendos dramatiques, ruptures, trémolos, dissonances concourent à entretenir une atmosphère pleine de fièvre.

Gaëlle Plasseraud

## Biographies

### Tabea Zimmermann

Tabea Zimmermann a étudié avec Ulrich Koch puis avec Sándor Végh. Elle a remporté les premiers Prix des Concours internationaux de Genève (1982), Paris, où elle reçut l'alto Vatelot qu'elle joue aujourd'hui (1983), et Budapest (1984), et s'est fait un nom sur la scène internationale comme soliste et chambriste. Outre le répertoire classique de l'alto, Tabea Zimmermann affectionne tout particulièrement la musique contemporaine. György Ligeti lui dédie une sonate qu'elle a donnée en première mondiale au printemps 1994 et à Paris en création française pour le Festival d'Automne en novembre de la même année. En 2002, elle donne trois pièces en création mondiale : *Recitanto* pour alto et orchestre de Heinz Holliger, le *Concerto pour alto* de Sally Beamish et *Tenebrae* de Matthias Pintscher. Elle s'est produite dans de très nombreux festivals et dans toutes les grandes séries en Europe, Amérique, Japon et Israël. Elle a travaillé avec de nombreux orchestres sous la baguette de chefs de renom. Depuis 1999, elle est régulièrement invitée en France par l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre de Paris et la Cité de la musique. Ses partenaires favoris sont Christian Tetzlaff, Pamela Franck, Steven Isserlis, Christian Ivaldi, Hartmut Höll, Pierre-Laurent Aimard et Heinz Holliger. Tabea Zimmermann a reçu plusieurs distinctions telles que le Frankfurter Musikpreis et le prix international de l'Accademia Musicale

Chigiana de Sienne. Elle a enregistré pour EMI, Deutsche Grammophon, Philips et Teldec.

### Antje Weithaas

La violoniste allemande Antje Weithaas a étudié avec Werner Scholz à l'école de musique Hanns Eisler de Berlin. En 1987, elle a remporté le Concours Kreisler de Graz, en 1988 le Concours Bach de Leipzig et en 1991 le Concours de Hanovre. Elle a travaillé avec des orchestres en Allemagne, aux États-Unis, en Asie, en Scandinavie, au Portugal, aux Pays-Bas et au Royaume-Uni. Avec l'Orchestre de Chambre de la Radio de Hilversum, elle a interprété, en compagnie d'Isabelle van Keulen, la *Symphonie concertante* de Mozart au Concertgebouw d'Amsterdam. Elle a joué sous la baguette de chefs comme Vladimir Ashkenazy, Yuri Termikanov, Franz Brüggen, Sir Neville Marriner... En musique de chambre, elle a pour partenaires Lars Vogt, Markus Groh, Christian Tetzlaff, Isabelle Faust, Isabelle van Keulen, Tabea Zimmermann, Boris Pergamenschikov et Alban Gerhardt. Membre du Trio Ex Aequo, elle est invitée par de nombreux festivals de musique de chambre en Europe et dans des salles aussi prestigieuses que le Queen Elizabeth Hall. Antje Weithaas enseigne à la Hochschule der Künste de Berlin depuis 1999. Elle joue un violon de Peter Greiner.

### Jean-Guihen Queyras

Le répertoire joué par Jean-Guihen Queyras est à la mesure de sa curiosité musicale : il a donné en première mondiale

les concertos d'Ivan Fedele avec l'Orchestre National de France et de Gilbert Amy avec le Tokyo Symphony Orchestra, et parallèlement, interprète sur instrument d'époque les concertos classiques avec le Concerto Köln et plus récemment avec le Freiburger Barockorchester. Les lieux de concerts les plus prestigieux en Europe, au Japon et aux États-Unis l'ont accueilli : en 2002, il a donné trois concerts solos au Triphony Hall de Tokyo et a interprété l'intégrale des suites pour violoncelle seul de Jean-Sebastien Bach qu'il a choisi de présenter avec des pièces du répertoire contemporain en quatre programmes au Théâtre du Châtelet. Il est également le soliste de nombreux orchestres en Europe, en Asie et en Amérique. Chambriste aguerri, il se produit avec Tabea Zimmermann, Emmanuel Pahud, Jean-Yves Thibaudet, Lars Vogt, Daniel Sepec et Andreas Staier. Il a d'ailleurs formé un trio avec ces deux derniers musiciens qui a effectué sa première tournée européenne en février 2003. Il est également invité par Truls Mørk au festival de musique de chambre de Stavanger. Il a réalisé de nombreux enregistrements, en solo ou avec orchestre. Jean-Guihen Queyras est professeur à la Musikhochschule de Trossingen. Il a reçu, en novembre dernier à Toronto, des mains de Pierre Boulez et de la Fondation Glenn Gould, le City of Toronto/Glenn Gould Protégé Prize for Music.

**Notes de programme** Éditeur : Hugues de Saint Simon - Rédacteur en chef : Pascal Huynh - Rédactrice : Gaëlle Plasseraud - Secrétaire de rédaction : Sandrine Blondet.

**Équipe technique** Régisseur général : Didier Belkacem - Régisseur plateau : Serge Reynier - Régisseurs lumières : Guillaume Ravet - Valérie Giffon - Régisseur son : Gérard Police.